# inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue semestrielle n° 87
août 1993, 22e année

# VERS UNE UFOLOGIE EUROPEENNE ?

Bien qu'ils ne constituent pas un groupe vraiment organisé et encore moins reconnu, les ufologues ont depuis longtemps mimé les pratiques habituellement rencontrées dans les associations de chercheurs. C'est ainsi qu'il y a une tendance de plus en plus affirmée à voir circuler des publications nouvelles s'alignant, tant dans la forme que sur le fond, sur d'authentiques publications qui constituent le passage obligé des chercheurs dans leur combat à accumuler un maximum d'articles publiés pour assurer l'avenir de leurs travaux (avec le fameux "publish or perish").

Une autre caractéristique que les ufologues ont empruntée aux pratiques scientifiques "classiques" : leur goût immodéré pour l'organisation de colloques, symposiums et autres congrès internationaux. J'avoue que depuis quelques années j'ai pris un peu de recul par rapport à de telles manifestations. L'expérience m'a effectivement montré qu'on y rencontrait souvent les mêmes (se répétant inévitablement d'une conférence à l'autre), que certains éminents chercheurs y étaient toujours absents, et qu'en fin de compte cela se résumait souvent à une excellente occasion pour se retrouver entre "mordus", sans que l'ufologie progresse d'un pouce.

Ma participation, au printemps dernier, à une telle manifestation revêt donc un caractère particulier. Non pas que je considère ma présence comme exceptionnelle, mais parce que les circonstances de l'organisation de cette manifestation pouvaient laisser entrevoir des conséquences plus tangibles qu'à l'accoutumée.

A l'invitation de Roberto Pinotti, vice-président du CUN (Centro Ufologico Nazionale), et surtout du Ministère des Télécommunications et des Transports de la République de Saint-Marin, plusieurs chercheurs se retrouvèrent ainsi réunis du 2 au 4 avril 1993 pour le "1° Simposio Internazionale sugli Oggetti Volanti Non Identificati e i Fenomeni Aerei Anomali". L'objectif de cette rencontre était clair : peser de tout notre poids pour que la Communauté européenne installe une commission de recherche sur le phénomène OVNI, et plus précisément informer dans ce sens le physicien Tullio Regge, rapporteur désigné par la CE pour réfléchir sur cette éventualité.

Mais il est bon d'abord de faire un peu l'historique de cette question. Dès l'organisation de notre week-end d'observation à Bierset entre le 13 et le 16 avril 1990, nous avions eu la surprise de croiser M. Elio Di Rupo, alors député européen, venu s'informer de nos activités et des projets liés à la vague belge d'OVNI. Après les événements du 5 novembre 1990 où des milliers de témoins répartis en Espagne, France, Belgique et Allemagne avaient pu observer la rentrée de débris de fusée soviétique, dans des conditions tellement particulières que plusieurs d'entre eux continuent de penser qu'il s'agissait vraiment d'une flotte d'OVNI ayant survolé l'Europe, Elio Di Rupo se décida à intervenir. Dès le lendemain, il déposait une proposition de résolution conformément à l'article 63 du Règlement et relative à la création d'un "Centre européen d'observation des OVNI".

La proposition était ainsi rédigée :

*"Le Parlement européen,*
*- considérant que, depuis de nombreuses années, des citoyens affirment avoir observé des phénomènes inexpliqués dans le ciel de plusieurs pays européens,*
*- considérant que, ces derniers mois, des personnes dignes de foi, des scientifiques et des militaires ont également été témoins de manifestations non expliquées assimilées aux "OVNI" (objets volants non identifiés),*
*- considérant le grand nombre de témoignages émanant de plusieurs pays de la Communauté européenne durant la nuit du 5 au 6 novembre 1990,*
*- considérant qu'une partie de la population s'inquiète de la fréquence de ces phénomènes,*
*1. demande à la Commission la création d'un "Centre européen d'observation des OVNI" à bref délai.*
*2. propose que ce Centre européen d'observation des "OVNI" recueille toutes les ob-*

*servations éparses signalées par les citoyens européens et par les institutions (militaires et scientifiques) et qu'il organise des campagnes scientifiques d'observation.*
*3. suggère que ce Centre soit géré par la Commission des Communautés européennes et par un comité permanent réunissant des experts des douze Etats membres.*
*4. charge son Président de transmettre la présente à la Commission européenne et aux Etats membres."*

Cette proposition était claire et rejoignait d'ailleurs nos propres objectifs. Elle suivit, entre l'automne de 1990 et l'hiver 92/93, son petit bonhomme de chemin, jusqu'à ce qu'on apprenne que le physicien italien Tullio Regge avait été chargé de rentrer un rapport sur cette proposition à la Commission européenne de l'énergie, de la recherche et de la technologie (CERT).

Vers la fin de février dernier, Regge fit publiquement part de sa circonspection vis-à-vis du sujet des OVNI. Proche des milieux "rationalistes" italiens, collaborateur occasionnel de la section nationale du CSICOP, il est, comme la plupart de ces sceptiques, tout à fait ignorant des données du dossier OVNI et il a tendance à tout mélanger, assimilant la recherche sérieuse aux contactés. Depuis la publication d'articles dans la presse italienne (notamment dans "La Stampa" du 25 février 1993 : "A caccia di UFO, da scettico"), Regge fut de plus littéralement envahi de lettres et d'appels téléphoniques de divers maniaques qui se disaient prêts à tout lui révéler sur le secret des OVNI. On peut dès lors comprendre que ce brave Regge ait quelques doutes sur le sérieux du propos.

Dans ces conditions, le fait qu'il ait malgré tout accepté de ne pas enterrer définitivement l'idée d'une prise en considération au niveau européen est déjà un succès. En effet, la recommandation que Tullio Regge fera (a faite ?) en tant que rapporteur suggère l'extension des compétences du SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique du CNES, à Toulouse) à une échelle européenne. Le directeur du SEPRA, Jean-Jacques Velasco était présent à Saint-Marin et s'est dit prêt à assurer cette mission nouvelle si on lui fournit les moyens appropriés.

Un tel projet semble écarter à tout jamais la moindre collaboration avec des groupes ou des chercheurs privés n'appartenant pas à une structure officielle quelle qu'elle soit. Si la Communauté européenne attribuait des compétences nouvelles en matière de recherche sur les témoignages d'OVNI au SEPRA, celui-ci ne pourrait rien faire sans la collaboration des scientifiques étrangers qui s'intéressent à cette problématique. Ces derniers pourraient alors constituer un conseil scientifique européen chargé de coordonner, relayer et contrôler les missions d'enquête et de récolte de données objectives par des moyens restant à définir. Parmi ces moyens, il y aurait vraisemblablement des collaborations de type interuniversitaire ou publique (forces de l'ordre, armée), ainsi que la mise en place d'un système d'intervention rapide.

L'ufologie doit absolument briser le cercle vicieux dans laquelle elle se complaît depuis des décennies. Crédibiliser l'étude des OVNI implique aujourd'hui de marquer une frontière claire entre des équipes de chercheurs rigoureux travaillant dans le cadre de structures constituées (officielles) et les amateurs, ufologues à leurs heures de loisir, parmi lesquels se côtoient de vrais chercheurs rigoureux et intelligents, mais aussi des personnes sans doute pleines de bonne volonté quoique parfois dépourvues d'esprit critique ou d'expérience suffisante. Actuellement, il est quasiment exclu que quelque association privée que ce soit, aussi sérieuse et reconnue soit-elle, puisse devenir un interlocuteur valable au niveau européen. Il y a encore beaucoup trop de farfelus dans le petit monde de l'ufologie internationale, et on ne peut pas demander aux instances européennes de faire le tri pour séparer le meilleur du pire.

Faudra-t-il choisir entre l'ufologie d'aujourd'hui, sans doute compétente mais dénuée de crédit scientifique réel (et de crédits tout court), et l'ufologie de demain, plus crédible et vraisemblablement mieux nantie, mais se privant, pour des raisons purement formelles, de la compétence des "anciens" ?

Pour en revenir au Symposium de Saint-Marin, malgré la bonne volonté des organisateurs, il fut à l'image des habituelles manifestations de ce genre.

Les invités étrangers se réduisaient à (outre Jean-Jacques Velasco et moi-même) Richard F. Haines (USA), Ion Hobana (Roumanie), et Antonio Ribera (Espagne). La majorité des communications furent donc présentées par divers membres italiens du CUN. Malgré l'intérêt de ces interventions, on peut quand même regretter le caractère très local des sujets abordés. A la décharge de Roberto Pinotti, coordinateur de la réunion, il faut reconnaître que ce projet a pris forme et a été concrétisé en quelques semaines seulement.

Je retiendrai néanmoins l'exposé de Giorgio Pattera, biologiste et enquêteur du CUN à Parme, consacré à des effets physiques décelés après une observation à Varzi, celui d'Umberto Tellarico, informaticien et enquêteur du CUN à Naples, consacré à des analyses chimiques d'une trace d'OVNI découverte à Suolo, ainsi que l'exposé de Corrado Malanga, chimiste de l'Université de Pise, sur les rapports entre la recherche chimique et certaines données recueillies dans les cas avec trace. Sur le plan international, outre mon exposé sur le développement de la vague belge et celui de J.-J. Velasco sur les méthodes d'investigation du SEPRA, il convient de signaler la brillante conférence d'Antonio Ribera sur les recherches menées par la Force aérienne espagnole sur les OVNI, l'exposé de Richard Haines sur d'autres observations faites par des pilotes, et celui d'Ion Hobana sur une observation récente en Roumanie et divers aspects de la recherche ufologique dans les "pays de l'Est".

Je soulignerai encore l'excellente organisation des repas et du logement, ces éléments étant souvent délaissés dans les congrès ufologiques, et je terminerai par cette réflexion émise par notre ami Richard Haines lors de sa conférence : "En ufologie, ce n'est pas tant la destination qui compte, que le chemin que l'on parcourt pour y arriver". Et ce chemin-là, pour tortueux qu'il soit parfois, n'exclut pas l'amitié et la solidarité. C'est là peut-être la (seule) vraie leçon à tirer de nos congrès.

**Michel Bougard.**

# DANS LES LIBRAIRIES

**Ces derniers mois, une profusion de nouveaux ouvrages est venue enrichir les bibliothèques des ufologues. Disons-le d'emblée : la production se révèle assez inégale. Elle permet bien sûr à de nouveaux auteurs de se faire un nom, mais parfois hélas! (et trop souvent) au prix de nombreuses redites ou de récits éculés; de temps à autre, elle apporte une pierre utile à la construction de l'édifice de la Connaissance. Au travers de l'abondante production examinée ci-après, deux détails sont à épingler : la répétition fréquente du nom de la SOBEPS, désormais assimilée par beaucoup à un organisme officiel (ou presque), et la croissance rapide, outre-Quiévrain, du mythe de la "vague française du 5 au 7 novembre 1990", minimisant souvent les observations belges et les ramenant au rang de plaisanteries de gamins incapables de distinguer un avion secret US d'un véritable OVNI. Vous avez dit révisionnisme ? Hum... C'est là un autre débat; parlons plutôt bouquins.**

**Intelligences extra-terrestres**
*par Jean Heidmann; éditions Odile Jacob, 1992; 250 pages; environ 800 FB.*

Pas tout à fait récent, ce livre, puisqu'il date d'octobre 1992, mais nous ne vous en avions pas encore parlé. L'omettre aurait été une lacune, vu son sérieux et son intérêt. Il s'agit d'un exposé très méthodique et très complet des fondements de l'exobiologie. Partant du Big Bang et de l'évolution de la matière, le radio-astronome et cosmologue Jean Heidmann envisage tour à tour les différents stades d'organisation (stade cosmique, stade organique, stade prébiotique, puis stade biologique primitif) pour en arriver à l'émergence de l'intelligence et aux techniques mises en oeuvre par elle pour communiquer. L'aboutissement logique est évidemment le projet SETI de la NASA, but véritable de cet ouvrage et auquel est consacrée la moitié des pages, depuis les pionniers jusqu'aux espoirs d'un contact interstellaire, en passant par les faux espoirs, les déceptions,

# MEDIAS ET PHENOMENE OVNI

## Approche statistique sur un éventuel effet de rumeur (2)

### De la fin de l'hiver aux premiers jours du printemps

Dans la première partie de cette étude, nous avions examiné les premiers événements de la vague belge jusqu'à la fin de décembre 1989 en précisant d'emblée la portée et les limites de ce travail. Je rappelle donc qu'il s'agit avant tout de proposer un ensemble de données originales sur la vague belge, plus particulièrement d'examiner la manière dont les témoignages nous sont parvenus (appels téléphoniques, courrier) par rapport au moment où ils se seraient effectivement produits, et de comparer cette information à la diffusion des événements dans les médias, plus précisément au travers de la presse quotidienne. Il appartiendra à d'autres d'analyser plus finement les données présentées ici, mon travail se limitant à quelques commentaires sur les principales caractéristiques qui se dégagent des faits recueillis.

Les premiers jours de janvier 1990 furent plutôt calmes, ni appels nombreux, ni observations cruciales. La presse elle-même resta discrète. Il faut malgré tout signaler que quelques hebdomadaires prirent alors le relais de la presse quotidienne. *Humo* en Flandre (les 4 et 11 janvier), mais surtout *Télé-Moustique* (les 12 et 19 janvier) publièrent de longs articles de synthèse sur les événements de novembre-décembre 1989. Dans *Télé-Moustique*, le journaliste Yves Rasir s'en prenait à l'attitude des milieux militaires qui, soit jouaient à l'autruche pour oublier d'évoquer les fameux échos radars inconnus (ceux enregistrés au tout début de décembre 1989), soit jouaient aux faux naïfs en feignant tout ignorer alors qu'ils avaient la clé du mystère.

Ces articles, pourtant largement diffusés, n'eurent aucune incidence sur le taux d'appels reçus à la SOBEPS ni sur le nombre d'observations recensées. Dans le tableau 1 (page 13), on remarque que les pics correspondant à des appels plus nombreux sont situés les 11/12, 17 et 21/22 janvier et qu'ils sont bien séparés des pointes relatives aux publications (du 11 au 14, et le 19 janvier). La corrélation presse-témoignages est donc ici totalement négative.

A partir de la dernière semaine de janvier jusqu'à la fin de la première semaine de février 1990, il y eut excessivement peu d'informations sur les OVNI dans la presse : à peine une soixantaine de lignes publiées en quinze jours. Et là l'impact médiatique s'est fait sentir. Ce silence de la presse fut associé à celui de notre téléphone : à peine, en moyenne, un appel quotidien. Et cela nous inquiéta beaucoup à l'époque. Nous avions effectivement l'impression que plusieurs témoins hésitaient à se manifester parce qu'ils croyaient être les victimes de confusions avec des avions plus ou moins secrets, ou parce qu'ils pensaient qu'un témoignage supplémentaire n'apporterait rien de plus à notre dossier. Pour nous, au contraire, rien n'était résolu et nous voulions réunir un maximum de témoignages pour préciser la nature du phénomène observé. D'autre part, comme quelques cas continuaient à nous parvenir alors que les médias restaient silencieux, nous craignions que le grand public ait alors pu croire que la vague était terminée et classée, ce qui n'était bien évidemment pas le cas.

Au début de la semaine du 5 au 10 février 1990, nous avons alors décidé de relancer quelques journalistes par un communiqué de presse. Ainsi que le fait remarquer Frédéric Van Vlodorp dans son étude sur la diffusion de l'information lors de cette vague (pour rappel, il s'agit d'un mémoire intitulé "La vague belge d'observations d'OVNI vue par la presse écrite francophone en 1989-1991 : étude thématique et regard critique" et présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Arts et Sciences de la Communication, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège - ce mémoire est renseigné sous le sigle VV dans la suite de l'article), les OVNI sans la presse, c'est une maladie dont la SOBEPS avait déjà beaucoup souffert par le passé (VV, 42-43). Nous ne pouvions pas imaginer qu'une chape de silence allait retomber sur une énigme toujours non résolue. C'était donc bien là l'objectif majeur de notre communi-

Janvier 1990   J : Jour   C : Cas   L : Lignes (x100)   A : Appels   * : Valeur globalisée avec le jour suivant

**Janvier 1990** J : Jour C : Cas L : Lignes (x100) A : Appels * : Valeur globalisée avec le jour suivant

| J | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 0 | 0 | 3 | 0 | 1 | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 | 1 | 2 | 1 | 0 | 0 | 2 | 5 | 7 | 2 | 0 | 0 | 2 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 0 | 2 | 0 | 1 |
| L | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 13,42 | 3,85 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 8,06 | 7,20 | * | 9,50 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 8,10 | * | 2,45 | 1,60 | 1,25 | 0,33 | 0,00 | 0,10 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,16 |
| A | * | * | 4 | 0 | 0 | 2 | * | 2 | 2 | * | 5 | 6 | 1 | 0 | 0 | 0 | 9 | 0 | 0 | * | 5 | 7 | 0 | 2 | 4 | 3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 |

qué : rappeler les événements essentiels de décembre 1989, l'absence d'explication crédible à leur sujet, et la persistance d'observations étranges jusqu'à ce jour.

Plusieurs journaux, les 8 et 9 février 1990 reprirent ce communiqué : "Le Soir" ("Les OVNIS, oubliés ?"), "La Meuse-La Lanterne" ("Les OVNI refont parler d'eux dans le ciel verviétois. Perplexité des enquêteurs de la SOBEPS", édition du 8 février, et dans celle du 9, "Les OVNIS ne nous quittent plus !". Cette courte poussée médiatique ne concerna cependant que quelques quotidiens et jusqu'à la fin du mois de février, la presse resta dans l'ensemble plus que discrète sur le sujet (les articles signalés les 14 et 16 février ont tous été publiés en Flandre).

L'examen du tableau 2 (page 15) qui présente la quantité d'appels et de cas signalés durant la même période fait ici clairement apparaître l'absence de rapport direct entre une information entretenant, soi-disant, la rumeur et l'observation effective de phénomènes aériens insolites. Dans ce laps de plusieurs jours, malgré la "relance" via la presse, cela ne déclencha aucun témoignage particulier. Par contre, malgré le silence des médias, il y eut des cas intéressants du 17 au 19 février (ils nous furent signalés le 19), du 20 au 22 (avec beaucoup d'appels téléphoniques du 22 au 24 février), le 28 (observations signalées le soir même).

Ces nouveaux événements amplifièrent notre crainte de perdre une bonne partie des informations que certains témoins gardaient pour eux : l'essentielle récolte de tous les témoignages devenait urgente. Moins d'un mois après notre communiqué de relance, nous lancions un nouvel appel à témoins. Nous étions étonnés par la subite apathie des médias alors qu'il restait tant à faire, que le mystère subsistait et que nos moyens pour traiter le problème restaient ridiculement faibles.

Ce communiqué connut peu de succès. Seuls deux quotidiens le publièrent : *La Meuse-La Lanterne* le 5 mars et *Nord-Eclair* le 9 mars. Pour Van Vlodorp (VV, 44), cet échec était sans doute dû à une erreur de jugement de notre part :

*Au fil du temps, certains journalistes se sont rendus compte qu'au travers de leurs articles, les responsables de la SOBEPS organisaient une véritable campagne de promotion en faveur de leur association. On comprend très bien que la SOBEPS avait besoin de moyens financiers et humains supplémentaires. Mais n'eut-il pas été plus judicieux de faire savoir ce besoin dans le flot de déclarations d'ordre plus général ? Il est permis de supposer que certains journalistes auraient monté en épingle cet appel, ne fut-ce que parce qu'il s'agissait enfin d'un élément neuf dans ce dossier. De toute façon, cette demande serait passée plus "naturellement" et aurait choqué moins de monde.*

Ainsi on peut penser que la presse n'aurait vu dans notre appel qu'une façon maladroite et en tout cas déplacée de faire de la publicité pour la SOBEPS et alimenter nos caisses. En tout cas cet échec nous incita à changer de stratégie, car de toute manière il fallait agir. C'est ainsi qu'est née l'idée d'organiser un week-end de "chasse à l'OVNI" (pour reprendre l'expression consacrée) avec la collaboration de nos enquêteurs et, si possible, celle du public.

Il nous fallut donc à nouveau contacter la presse afin qu'elle puisse annoncer cette "traque" à l'OVNI. Dans leurs éditions des vendredi 16 et samedi 17 mars 1990, la plupart des grands quotidiens belges évoquèrent ce week-end d'observation systématique (ainsi : *Le Soir* ("Deux journées de chasse aux OVNI"); *La Dernière Heure* ("La SOBEPS chasse l'OVNI"); *Vers l'Avenir* ("Que faire ce week-end ? Traquer l'OVNI !"); *La Libre Belgique* ("OVNI. Week-end d'observation"); etc.).

Dans le diagramme relatif aux données statistiques pour ce mois de mars 1990 (voir tableau 3, page 16), on note un volume d'appels téléphoniques particulièrement élevé entre le 15 et le 18 mars. Ce pic correspond à la mise en place de notre week-end d'observation. Durant le même laps de temps, il faut noter qu'on a enregistré très peu de cas. Cela signifie clairement que la quasi-totalité des témoignages reçus alors correspondaient à des confusions ou autres méprises. Seules quelques observations intéressantes restent consignées pour le samedi 17 et le dimanche 18 mars. Et parmi



**Février 1990** J : Jour C : Cas L : Lignes (x100) A : Appels * : Valeur globalisée avec le jour suivant

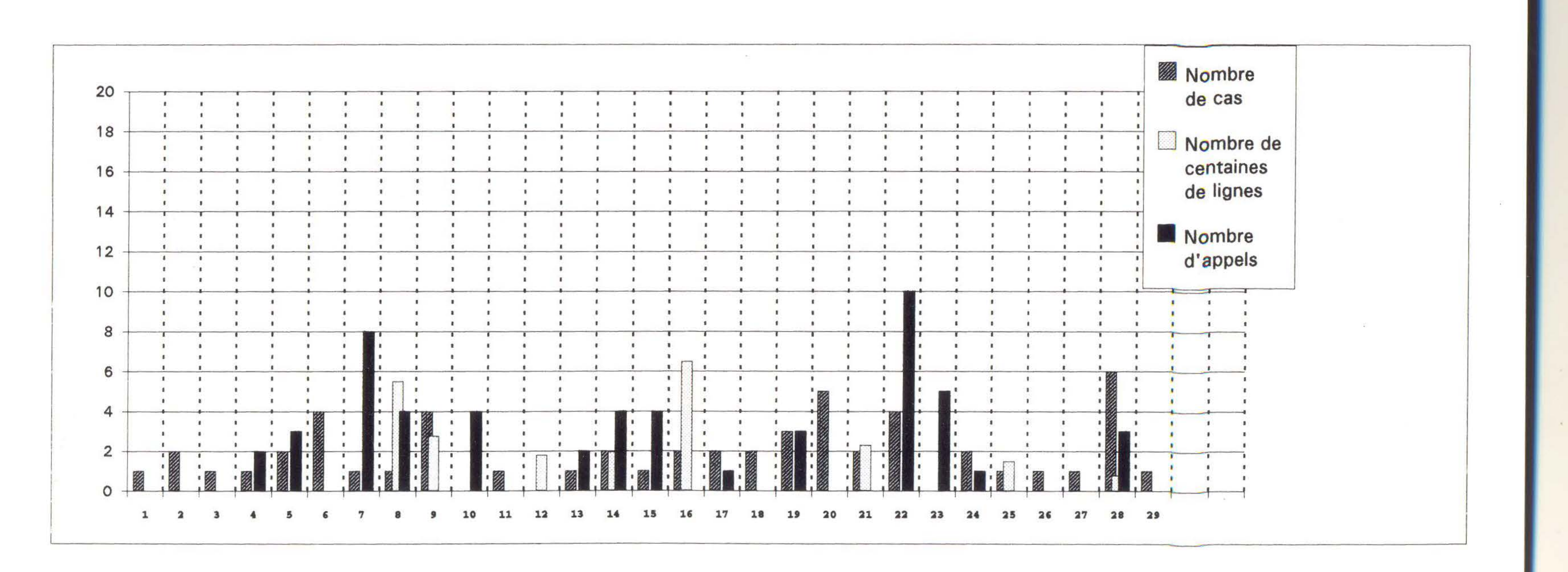
| J | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 4 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 | 0 | 1 | 2 | 1 | 2 |
| L | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 5,49 | 2,77 | 0,00 | 0,00 | 1,80 | 0,00 | 1,95 | 0,00 | 6,50 |

| J | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 2 | 2 | 3 | 5 | 2 | 4 | 0 | 2 | 1 | 1 | 1 | 6 | 1 | | |
| L | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 2,30 | 0,00 | 0,00 | * | 1,50 | 0,00 | 0,00 | 0,80 | 0,00 | | |

**Février 1990** J : Jour C : Cas L : Lignes (x100) A : Appels * : Valeur globalisée avec le jour suivant

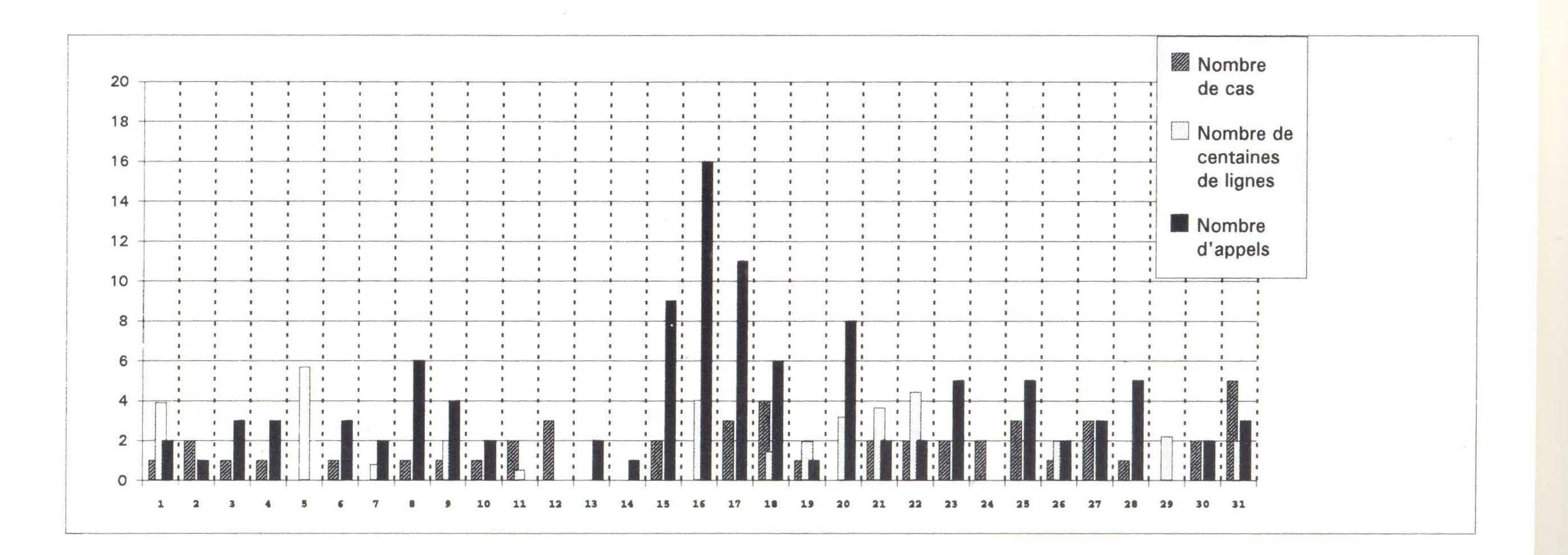
| J | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 1 | 2 | 1 | 1 | 2 | 4 | 1 | 1 | 4 | 0 | 1 | 0 | 1 | 2 | 1 | 2 |
| L | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 5,49 | 2,77 | 0,00 | 0,00 | 1,80 | 0,00 | 1,95 | 0,00 | 6,50 |
| A | 0 | 0 | 0 | 2 | 3 | * | 8 | 4 | * | 4 | 0 | 0 | 2 | 4 | 4 | 0 |

| J | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 2 | 2 | 3 | 5 | 2 | 4 | 0 | 2 | 1 | 1 | 1 | 6 | 1 | | |
| L | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 2,30 | 0,00 | 0,00 | * | 1,50 | 0,00 | 0,00 | 0,80 | 0,00 | | |
| A | 1 | * | 3 | 0 | 0 | 10 | 5 | 1 | 0 | 0 | 0 | 3 | ? | | |



**Mars 1990** J : Jour C : Cas L : Lignes (x100) A : Appels * : Valeur globalisée avec le jour suivant

| J | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | 31 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 1 | 2 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 2 | 3 | 0 | 0 | 2 | 0 | 3 | 4 | 1 | 0 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 1 | 3 | 1 | 0 | 2 | 5 |
| L | 3,90 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 5,67 | 0,00 | 0,80 | 0,00 | 2,00 | * | 0,53 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 4,01 | * | 1,46 | 1,95 | 3,19 | 3,65 | 4,42 | 0,00 | 0,00 | 0,00 | 1,97 | 0,00 | 0,00 | 2,20 | 0,00 | 2,00 |
| A | 2 | 1 | 3 | 3 | 0 | 3 | 2 | 6 | 4 | 2 | 0 | 0 | 2 | 1 | 9 | 16 | 11 | 6 | 1 | 8 | 2 | 2 | 5 | 0 | 5 | 2 | 3 | 5 | * | 2 | 3 |




celles-ci, un témoigna
bruit et relancer de m
dossier : celui de notr
Brenig.

Dans les jours qui suiv
diens (mais surtout *La*
nitiative du journaliste
quèrent l'affaire : "Ce
moin crédible" (*La De*
du 21 mars 1990); "Liè
SOBEPS ?" (*Le Soir*,
Cette relance médiatic
du lundi 19 mars au sa
cependant pas s'accor
que poussée de témo
core que cette semain
point d'orgue, l'émissi
RTL-TVI le dimanche 25

Durant les dix derniers
mars, dans les rares a
bliés, il y avait une sorte
mée (et en particulier la
quelque chose, qu'elle
sait rien, qu'elle se déci
étranges objets volants
pas se laisser identifie
donc enfin notre dema
ainsi clairement dans le
Cependant, ces dernier
et continuaient à re
sourds à ces appels.

C'est alors qu'eut lieu l
comme certains l'ont
ment majeur qui allait en
sion chez les responsa
rienne : une collaboratio
SOBEPS et un soutien
d'informations. Malgré
chez les militaires que
teurs de la SOBEPS, r
ment dans la presse
bruxellois *La Dernière H*
restant sur le qui-vive)
tre le lundi 2 et le same
travers de ce qu'on dér
"film Alfarano".

Cette relative discrétion
ciée à très peu d'appels
cas répertoriés sont pe
bleau 4, page 18). On
fut durant cette semai
par l'intermédiaire du

celles-ci, un témoignage qui allait faire du bruit et relancer de manière inattendue le dossier : celui de notre collaborateur Léon Brenig.

Dans les jours qui suivirent, plusieurs quotidiens (mais surtout *La Dernière Heure*, à l'initiative du journaliste Gilbert Dupont) évoquèrent l'affaire : "Ce physicien est un témoin crédible" (*La Dernière Heure*, édition du 21 mars 1990); "Liège : un OVNI pour la SOBEPS ?" (*Le Soir*, édition du 20 mars). Cette relance médiatique dans la semaine du lundi 19 mars au samedi 24 mars n'allait cependant pas s'accompagner d'une brusque poussée de témoignages. Notons encore que cette semaine s'acheva avec, en point d'orgue, l'émission "Contrepoint" sur RTL-TVI le dimanche 25 mars 1990.

Durant les dix derniers jours de ce mois de mars, dans les rares articles qui furent publiés, il y avait une sorte de leitmotiv : si l'armée (et en particulier la Force aérienne) sait quelque chose, qu'elle le dise, et si elle ne sait rien, qu'elle se décide à réfléchir sur ces étranges objets volants qui persistaient à ne pas se laisser identifier. La presse relayait donc enfin notre demande et la balle était ainsi clairement dans le camp des militaires. Cependant, ces derniers rechignaient à agir et continuaient à rester (apparemment) sourds à ces appels.

C'est alors qu'eut lieu la "folle nuit des F-16" comme certains l'ont appelée. Un événement majeur qui allait enfin amener une décision chez les responsables de la Force aérienne : une collaboration plus étroite avec la SOBEPS et un soutien logistique à sa quête d'informations. Malgré ce branle-bas tant chez les militaires que chez les collaborateurs de la SOBEPS, rien ne transpira vraiment dans la presse. Seul le quotidien bruxellois *La Dernière Heure* (Gilbert Dupont restant sur le qui-vive) évoquera l'affaire entre le lundi 2 et le samedi 7 avril, surtout au travers de ce qu'on dénommera par après le "film Alfarano".

Cette relative discrétion médiatique est associée à très peu d'appels téléphoniques et les cas répertoriés sont peu nombreux (voir tableau 4, page 18). On se rappellera que ce fut durant cette semaine que les militaires, par l'intermédiaire du colonel W. De Brouwer, rencontrèrent les responsables de la SOBEPS pour les aider à organiser un nouveau week-end d'observation systématique. Cette fois la Force aérienne apportait son appui en matériel et moyens de communication, et on pouvait espérer dépasser les médiocres résultats de la première organisation du mois de mars. Une date fut choisie : ce serait le week-end de Pâques, entre le vendredi 13 avril et le lundi 16 avril 1990.

**L'opération "Identification OVNI"**

Pour annoncer cette fabuleuse nouvelle, nous avions invité la presse le lundi 9 avril 1990 dans les locaux de la SOBEPS. Dès le lendemain, mardi 10 avril, la quasi-totalité des quotidiens belges d'expression française publiaient l'information. A partir du vendredi 13 jusqu'au week-end suivant (21/22 avril), la presse allait se faire l'écho de ces journées exceptionnelles à plus d'un titre.

Les journalistes avaient souvent convié la population à signaler les éventuelles observations. Dès la sortie des journaux, cette invitation provoqua une recrudescence importante des appels téléphoniques pour nous faire part de divers témoignages. La fièvre s'affaiblit quelque peu jusqu'au 13 avril. Il faut noter que le nombre de cas effectivement enregistrés aux mêmes dates (c'est-à-dire des événements réellement significatifs et non des méprises ou canulars) est au contraire assez restreint (tableau 4, page 18). L'examen des cassettes révèle d'ailleurs que bon nombre des correspondants évoquent effectivement des cas anciens (et en tout cas antérieurs au 10 avril 1990). L'appel portait donc ses fruits sans provoquer une contagion regrettable : nous avions enfin accès à des cas de la première partie de l'année (voire plus anciens) nous permettant de mettre en évidence la permanence de la vague d'OVNI au-dessus de la Belgique.

A partir du 13 avril (début du week-end à Bierset) jusqu'au mardi 17 avril, il y eut une véritable surenchère médiatique (surtout en radio et TV) pour couvrir "l'événement", la fameuse opération "Identification OVNI". Cette surmédiatisation a déjà été largement évoquée et discutée (voir notamment *Vague d'OVNI sur la Belgique*, pp. 190-202). Elle a conduit à une sorte de psychodrame pour

**Avril 1990** J : Jour C : Cas L : Lignes (x100) A : Appels * : Valeur globalisée avec le jour suivant

| J | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 | 29 | 30 | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | 4 | 0 | 3 | 1 | 3 | 2 | 0 | 1 | 5 | 2 | 4 | 0 | 5 | 2 | 7 | 1 | 11 | 8 | 1 | 0 | 1 | 3 | 0 | 1 | 1 | 2 | 3 | 2 | 4 | 2 | |
| L | 0,00 | 1,30 | 0,90 | 0,80 | 0,00 | 0,00 | * | 0,90 | 0,00 | 14,27 | 5,25 | 0,06 | 14,06 | * | 3,61 | 2,83 | 28,24 | 4,24 | 2,12 | 5,87 | * | 1,30 | 0,19 | 2,21 | 3,30 | 0,00 | 0,24 | * | 5,44 | 0,00 | |
| A | 6 | 8 | 4 | 4 | 2 | 7 | 1 | 0 | 1 | 30 | 12 | 5 | 1 | x | x | x | 15 | 24 | 9 | 25 | 4 | 7 | 5 | 2 | 2 | 0 | 0 | 9 | 2 | 0 | |

40 35 30 25 20 15 10 5 0

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

Nombre de cas

Nombre de centaines de lignes

Nombre d'appels

certains ("E-T es
sphère équivoqu
messe et d'expér
cédent. Plusieurs
rendu compte de
parfois l'hystérie
chez certains sp
médias à parler d

Il faut dire que ce
vendredi 13 avril
chasse à l'ext
("Chasse ouverte
*Gazette* ("La chas
Force aérienne
*Lanterne* ("Un we
*Parisien*, de Par
pour chasser l'OV

Dans les éditions
journalistes essa
de recul par rap
peu surexcitée du
*que* ("Bilan troub
traque"); *La Wa*
nous tiens !"); *La*
des OVNIS. Des
preuve", et "Malg
tion, le mystère
*La Lanterne* ("L'
son mystère");
OVNI : espoir d
plupart des qu
mande évoquèren
du mardi 17 avri
*Gazet van Antwer*
*daard*, *Het Volk* e
sentant d'ailleurs,
bliée, 41 % du t
sur le sujet des
date.

A partir du vend
journalistes pour
nouveau dégring
ainsi la chute de
(VV, 54) :
*On pourrait dire*
*constitué un tour*
*Beaucoup de ge*
*les moyens dé*
*grand-chose. Par*
*patience ont ét*
*jours précédents*
*mande n'a guè*
*qu'une bonne p*

certains ("E-T es-tu là ?"), avec une atmosphère équivoque faite d'un mélange de kermesse et d'expérience scientifique sans précédent. Plusieurs journalistes ont très bien rendu compte de cet état d'esprit qui frôlait parfois l'hystérie ou la psychose collective chez certains spectateurs, et qui amena les médias à parler d'une véritable "OVNImania".

Il faut dire que certains titres de la presse du vendredi 13 avril 1990 invitaient à cette folle chasse à l'extraterrestre : *Nord-Eclair* ("Chasse ouverte aux OVNI"); *La Nouvelle Gazette* ("La chasse à l'OVNI est ouverte. La Force aérienne est prête à intervenir"); *La Lanterne* ("Un week-end le nez en l'air !"); *Le Parisien*, de Paris ("Les Belges mobilisés pour chasser l'OVNI").

Dans les éditions du mardi 17 avril 1990, les journalistes essayaient de prendre un peu de recul par rapport à l'ambiance quelque peu surexcitée du week-end : *La Libre Belgique* ("Bilan troublant pour un week-end de traque"); *La Wallonie* ("OVNI... quand tu nous tiens !"); *La Dernière Heure* ("La traque des OVNIS. Des témoignages mais aucune preuve", et "Malgré quatre nuits d'observation, le mystère OVNI toujours pas éclairci"); *La Lanterne* ("L'OVNI n'a pas encore livré son mystère"); *Nord-Eclair* ("Chasse aux OVNI : espoir déçu"). Notons aussi que la plupart des quotidiens d'expression flamande évoquèrent le sujet dans leur édition du mardi 17 avril. Les articles du *Morgen*, *Gazet van Antwerpen*, *Nieuwsblad*, *De Standaard*, *Het Volk* et *Het Laatse Nieuws* représentant d'ailleurs, en volume de matière publiée, 41 % du total des articles ayant paru sur le sujet des OVNI en Belgique à cette date.

A partir du vendredi 20 avril, l'intérêt des journalistes pour le sujet des OVNI allait à nouveau dégringoler. Van Vlodorp analyse ainsi la chute de cet engouement médiatique (VV, 54) :
*On pourrait dire que ce week-end pascal a constitué un tournant au niveau médiatique. Beaucoup de gens ont le sentiment que tous les moyens déployés n'ont pas servi à grand-chose. Par ailleurs, l'attente voire l'impatience ont été insoutenables dans les jours précédents le week-end. Or, cette demande n'a guère été satisfaite de sorte qu'une bonne partie du public a certainement été déçue. Après l'indigestion médiatique qui a finalement apporté peu d'éléments neufs, il est compréhensible que les médias se soient montrés plus discrets. Ce week-end pascal a probablement été néfaste pour les journalistes. Jusqu'alors, le public rêvait les yeux ouverts et il était facile de vendre de l'OVNI. A l'issue de ce week-end, les gens se sont brutalement réveillés et les espoirs les plus fous se sont amenuisés. L'aspect passionnel du phénomène a fortement diminué de sorte que l'intérêt du public est retombé même si l'énigme reste entière. Bref, on a peut-être trop attendu de ce week-end, comme si la solution (extraterrestre ?) allait être apportée.*

Voilà une analyse pertinente que nous partageons pour l'essentiel. Même si nous devons nuancer les espoirs que nous formions à ce moment-là. Les responsables de la SOBEPS n'ont jamais cru qu'on allait ramener un OVNI, ni même recueillir quelques informations définitives quant à l'identité de ces OVNI.

Durant les derniers jours du mois d'avril 1990, un seul journaliste persista à rompre le silence sur la question de ces OVNI : Gilbert Dupont. Dans les colonnes de *La Dernière Heure*, il va régulièrement interpeller les militaires de la Force aérienne pour qu'ils dévoilent enfin les informations relatives à l'intervention des F-16 dans la nuit du 30 au 31 mars précédent. Nous verrons plus tard que cette pression médiatique, bien qu'isolée, finira par porter ses fruits.

L'examen des données statistiques relatives à ce mois d'avril fait apparaître quelques renseignements intéressants (tableau 4, page 18). Si on ne doit pas s'inquiéter de l'absence d'appels téléphoniques entre le 14 et le 16 avril (les bureaux bruxellois de la SOBEPS étaient fermés et le répondeur-enregistreur déconnecté), on peut par contre remarquer le flux de ces appels dès la remise en marche du système : jusqu'au 20 avril, 73 appels relatifs à des témoignages allaient être répertoriés. On peut constater que durant la même période, à peine 20 cas ont été effectivement conservés dans nos dossiers. Cette proportion est encore plus remarquable si on se limite aux journées post-Bierset des 19 et 20 avril : un seul cas digne d'être retenu pour 34 appels.

Il y eut donc un prolongement significatif à l'effet de rumeur et de psychose qui amena plusieurs de nos correspondants à nous décrire longuement, par exemple, l'effet d'irisation de certaines étoiles dans le ciel de printemps en imaginant qu'il aurait pu s'agir d'un OVNI en train d'émettre des faisceaux lumineux colorés.

A l'inverse, on enregistra peu d'appels pour la nuit du 22 au 23 avril 1990 proportionnellement à l'ampleur des événements qui semblent s'être déroulés ce soir-là. En fait, il faut préciser que notre ligne téléphonique resta occupée des dizaines de minutes par des témoins (dont des gendarmes) qui nous détaillaient ce qu'ils étaient en train de voir (lire à ce propos les pages 208 à 211 dans *Vague d'OVNI sur la Belgique*).

Pour conclure cette seconde partie, on peut remarquer qu'au travers des différentes phases de la vague, on peut discerner plusieurs types de témoignages. Il y a d'abord ce qu'on peut appeler le *témoignage spontané*. Dès son observation le témoin souhaite partager son expérience afin de comprendre ce qu'il a vu; de telles personnes prennent alors rapidement contact soit avec la SOBEPS, soit avec la presse ou la gendarmerie. Il y a aussi le *témoignage stimulé* : le témoin ignore où aller raconter son histoire, ou bien il trouve cela inutile, ou bien encore il craint de le faire par peur du ridicule. Si une certaine médiatisation se met en place, de telles personnes peuvent prendre confiance (ou recevoir l'information désirée) et venir témoigner. Une telle stimulation des témoignages a des effets positifs (on a accès à plus de témoignages, même relatifs à des observations anciennes), mais aussi négatifs (il y a inévitablement une augmentation du nombre des méprises par un certain effet de rumeur).

Dans la troisième partie de cette étude, on examinera l'évolution de ces rapports OVNI/médias à partir du mois de mai 1990 jusqu'à la fin de l'année autour des péripéties qui accompagnèrent la révélation de certaines informations sur les enregistrements d'échos radars non identifiés par les F-16 de la Force aérienne belge.

**Michel Bougard.**

(à suivre)

# NOS ENQUETES

## Trois observations en 24 h

C'est par le canal de la brigade de gendarmerie d'Andenne que le premier témoignage a été communiqué à la SOBEPS au lendemain de l'observation faite par un agent des Eaux et Forêts, âgé de 31 ans, habitant la commune de Seilles dans la province de Liège.

Mais avant de poursuivre, ouvrons une parenthèse pour rappeler ici que dès le début de la vague qui s'abattit sur notre pays, les gendarmes furent les premiers surpris par l'ampleur et la fréquence des témoignages qui, spontanément, s'accumulèrent très rapidement dans plusieurs brigades du royaume. Cette situation aussi soudaine qu'inhabituelle amena dès la première semaine de décembre 1990 le lieutenant-colonel Rousseau, responsable des opérations de la gendarmerie, à prendre contact avec notre groupement afin de s'informer en détail sur les buts et le moyens que nous mettions en oeuvre. Saisissant la balle au bond, une entrevue fut fixée au siège même de l'état-major de la gendarmerie au 11 du même mois. Réunion fructueuse qui scella très rapidement un contrat de confiance entre les deux parties et cela dans des délais d'une promptitude aussi étonnante qu'efficace. En effet, dans l'après-midi du même jour, le lieutenant-colonel Rousseau passait déjà ordre aux brigades du pays de transmettre à la SOBEPS toute information sur les événements ufologiques que les gendarmes pourraient récolter. A l'heure actuelle, ces dispositions sont toujours d'application (1).

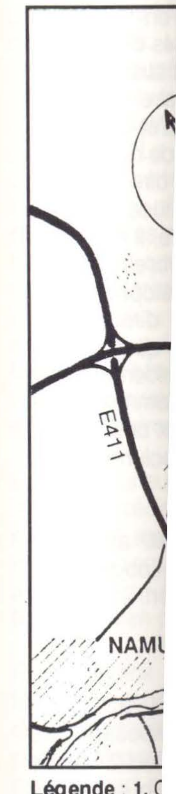
Pour revenir à la première observation qui nous occupe ici, c'est par une coup de fil de la gendarmerie d'Andenne donné le 4 avril 1991 que nous devions apprendre que, la veille au soir, un habitant de Seilles avait pris l'initiative de faire part de son témoignage à la brigade. Très rapidement, notre collaborateur Guy Bleser, un des enquêteurs les plus actifs du réseau de la SOBEPS, allait rencontrer avant la fin du mois le témoin sur les lieux mêmes de son observation.

En début de soirée du mercredi 3 avril 1991, M. P.G. se trouvait seul chez lui quand, vers 21 heures, il remarqua en direction du village



voisin de Lar
ponctuelle de f
remment située
bres. Il se rend
maison pour b
et continuer s
melles 7x50 qu
guer le phénor
sous l'aspect
neux paraissar
rotation à une
45°. Il lui semb
vers le NO, ma
particulière qu
lumineuse, M.
d'observation.

Plus tard, vers
par la fenêtre
constata la dis
demment obs
prise de voir a
denne, une "r
le fond du c
C'était une s




**Légende** : 1. C
l'Ardenne; E42

## ...ES
## ...ions en 24 h

...a brigade de gendar-
...e premier témoignage
...a SOBEPS au lende-
...aite par un agent des
...e 31 ans, habitant la
...dans la province de

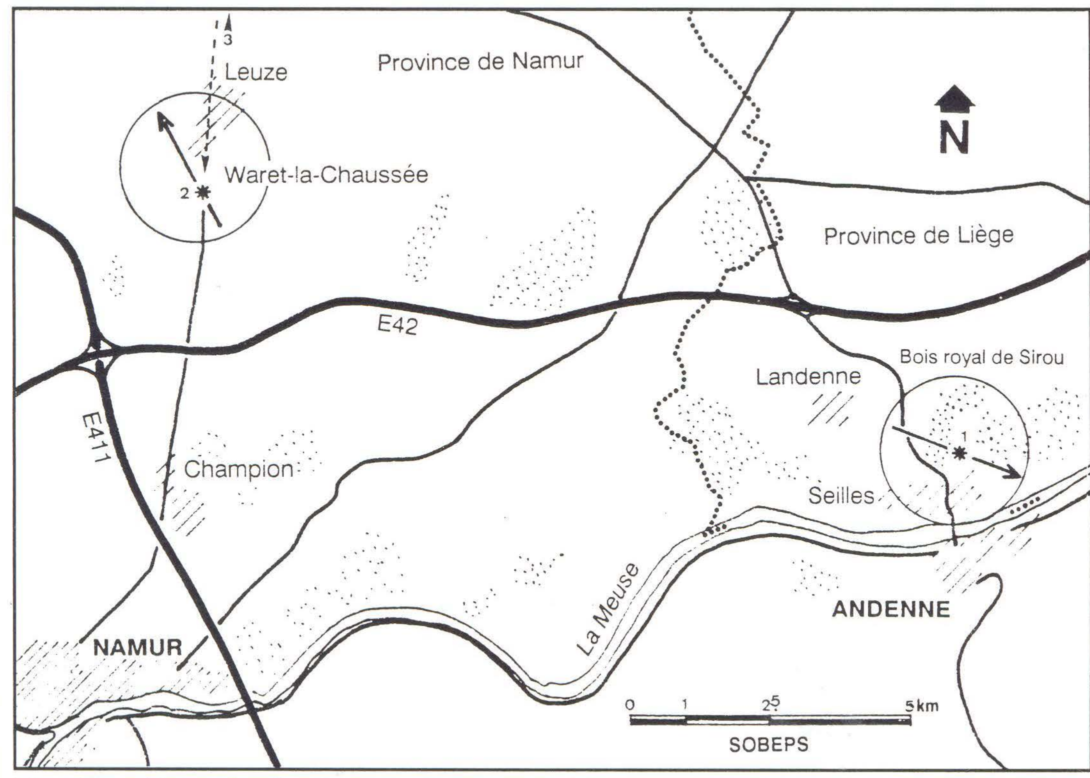
...vre, ouvrons une pa-
... ici que dès le début
...it sur notre pays, les
...premiers surpris par
...ce des témoignages
...ccumulèrent très rapi-
...eurs brigades du
...tion aussi soudaine
... dès la première se-
...990 le lieutenant-colo-
...sable des opérations
...prendre contact avec
... de s'informer en dé-
...oyens que nous met-
...sant la balle au bond,
...au siège même de l'é-
...merie au 11 du même
...use qui scella très ra-
...e confiance entre les
...ans des délais d'une
...nante qu'efficace. En
... du même jour, le lieu-
...au passait déjà ordre
... de transmettre à la
...ation sur les événe-
... les gendarmes pour-
...e actuelle, ces dispo-
...application (1).

...nière observation qui
...par une coup de fil de
...nne donné le 4 avril
...ns apprendre que, la
...nt de Seilles avait pris
... de son témoignage à
...ment, notre collabora-
...s enquêteurs les plus
...OBEPS, allait rencon-
...ois le témoin sur les
...servation.

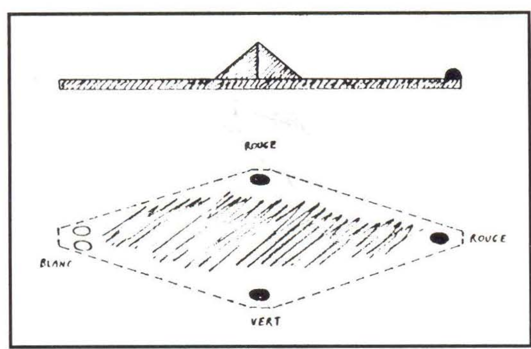
...mercredi 3 avril 1991,
...l chez lui quand, vers
...en direction du village

voisin de Landenne (ONO) une source ponctuelle de forte luminosité blanche apparemment située au-dessus d'un rideau d'arbres. Il se rendit alors au premier étage de la maison pour bénéficier d'une meilleure vue et continuer son observation avec des jumelles 7x50 qui lui permirent de mieux distinguer le phénomène se présentant cette fois sous l'aspect d'une sorte de losange lumineux paraissant animé d'un mouvement de rotation à une hauteur angulaire d'environ 45°. Il lui sembla constater une légère dérive vers le NO, mais ne notant aucune évolution particulière quant à l'aspect de cette source lumineuse, M. P.G. abandonna son poste d'observation.

Plus tard, vers 23h30, jetant un coup d'oeil par la fenêtre du premier étage, le témoin constata la disparition du phénomène précédemment observé, mais il eut alors la surprise de voir arriver, en provenance de Landenne, une "masse sombre" se profilant sur le fond du ciel qui était bien dégagé (2). C'était une sorte de plate-forme de faible épaisseur d'une longueur d'environ 20 m et de 7 m de large. Au centre était située une protubérance triangulaire ou conique et, à l'arrière, l'extrémité était balisée par une lumière rouge fixe. L'objet volait très lentement à une vitesse estimée par le témoin à 25-30 km/h seulement et il évoluait à une quarantaine de mètres d'altitude tout au plus. Il suivait une trajectoire rectiligne orientée d'ONO vers ESE qui passa à l'aplomb de la maison de M. P.G. qui, dans des conditions d'observation aussi privilégiées put parfaitement apprécier les caractéristiques de l'étrange phénomène qui devait le survoler. Il perçut également un bruit sourd, sorte de ronronnement qu'il compara à un moteur de péniche tournant au ralenti (habitant en bord de Meuse, le trafic fluvial suggère cette comparaison avec facilité). Quand le phénomène se présenta vu de dessous, un ensemble de lumières fixes, non clignotantes, étaient disposées en forme de losange effilé, soit deux feux blancs à l'avant, une lumière verte sur le bord droit, une rouge en vis-à-vis du côté gauche et un dernier feu de même couleur à




**Légende** : **1.** Observation du 03.04.91; **2.** Observation du 04.04.91 à 0h20; **3.** Vers Eghezée; E411 : Autoroute de l'Ardenne; E42 : Autoroute de Wallonie.




Le "losange" observé à Seilles; reconstitution vue de côté et position des feux vus par en-dessous.

l'arrière. A ce stade de l'observation la "structure" de l'objet qui pourtant se distinguait parfaitement bien durant la phase d'approche n'était paradoxalement plus perceptible maintenant que le phénomène passait à si faible altitude au-dessus du témoin; seuls étaient visibles les feux disposés en losange. Afin de poursuivre son observation, le témoin traversa la maison pour revoir, depuis une fenêtre de la façade opposée, l'objet qui devait s'éloigner en survolant la vallée de la Meuse, mais tout avait déjà disparu derrière quelques maisons voisines formant un écran. Toute l'observation s'était déroulée en une minute environ (3).

Comme le souligne très pertinemment l'enquêteur, outre que la bonne fois du témoin peut difficilement être mise en doute, on remarquera que les conditions de l'observation, bien que brèves, permettent d'écarter toute confusion avec un objet conventionnel tel qu'un avion par exemple. La distance limitée à quarante mètres, la vitesse très lente et ce bruit tout à fait inhabituel sont autant d'éléments bien incompatibles avec cette hypothèse. Il est enfin peu probable que le témoin eût entrepris la démarche de faire une déposition à la gendarmerie d'Andenne si cette observation ne l'avait pas profondément intrigué (4).

Moins d'une heure après la disparition du losange qui survola le village de Seilles, la famille F. de Ciney allait observer un étonnant spectacle à Waret-la-Chaussée. Nous sommes dans le Namurois à moins de 15 km des lieux de la première rencontre. Dans la semaine qui suivit ce nouveau témoignage, Michel Warnier qui est également un des enquêteurs très actifs du réseau (5) rencontrait les protagonistes de cette curieuse affaire.

M. et Mme F., restaurateurs à Ciney, accompagnés de leur fille, venaient de quitter Eghezée en voiture et regagnaient leur domicile par la route rejoignant Namur. Il devait être 0h20 en ce jeudi 4 avril quand, laissant derrière eux les dernières maisons du village, ils aperçurent une forte lumière immobile au bout de la route en direction du sud.

Les témoins racontent:

"Nous venions de rendre visite à des amis domiciliés à Eghezée et en prenant le chemin du retour pour rentrer chez nous à Ciney, notre attention fut attirée par une lumière ressemblant à une grosse étoile de très forte intensité, située à très basse altitude et ce juste en sortant de l'agglomération.

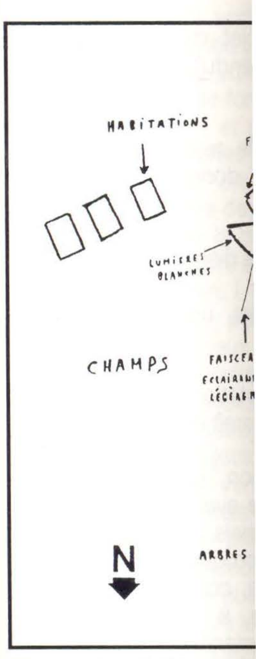
"Cette lumière se trouvait en direction de Champion et, plus nous avancions, plus elle devenait forte sans toutefois être éblouissante. Quelle ne fut pas notre surprise de constater un peu plus loin qu'en fait de lumière il s'agissait de trois phares de couleur blanche appartenant à un objet suspendu en l'air. Il était en position stationnaire le long de la nationale à hauteur de Waret-la-Chaussée. Nous avons décidé alors de nous arrêter au bord de la route, et pour dire combien l'objet était à très basse altitude lorsque nous sommes arrivés en voiture, il n'était visible qu'entre les troncs des arbres bordant la route. A peine avions-nous stoppé qu'un autre véhicule remontant en direction d' Eghezée s'est également arrêté quelques instants avant de repartir très rapidement. Ma femme, ma fille et moi-même sommes alors sortis de la voiture afin de mieux observer le phénomène. Nous n'avions absolument pas peur."

Madame F. précisa qu'elle fit alors de grands signes en direction de l'objet, mais cela ne provoqua aucune réaction.

Voici la description de l'objet :

"Arrivé sous l'engin (altitude 100 à 150m), nous vîmes qu'il était très imposant, au moins 30 m de longueur sur 25 ou 27 m de largeur. Nous avons remarqué que l'avant de l'appareil était arrondi et comportait trois






Observation de Waret-la-Cl
stationnaire. B. Déplaceme

gros phares blancs d'
de diamètre. L'avant
d'être découpé en fac
qui lui avait une form
touré de petites lumi
gnotantes. Le dessou
couleur grise très fon
Rien d'autre n'était vis
d'aspect très métalliq
blots. Bien que le co
très net et très régulie
devait avoir une certa
à l'arrière qui lui se
faisceaux lumineux s
l'objet éclairaient très
angle d'environ 45°.

Le plus curieux, c'est
l'origine précise de ce
ne laissait apparaître
mière puisqu'aucun
sous l'engin et pourt
filtraient bien du dess

Pour revenir à la st
faisait penser à la m
d'avion, mais plus fo
pareil ressortait nett
par rapport aux "ailes"
tangulaire.

te curieuse affaire.

eurs à Ciney, accom-
venaient de quitter
regagnaient leur do-
nant Namur. Il devait
avril quand, laissant
res maisons du vil-
forte lumière immo-
en direction du sud.

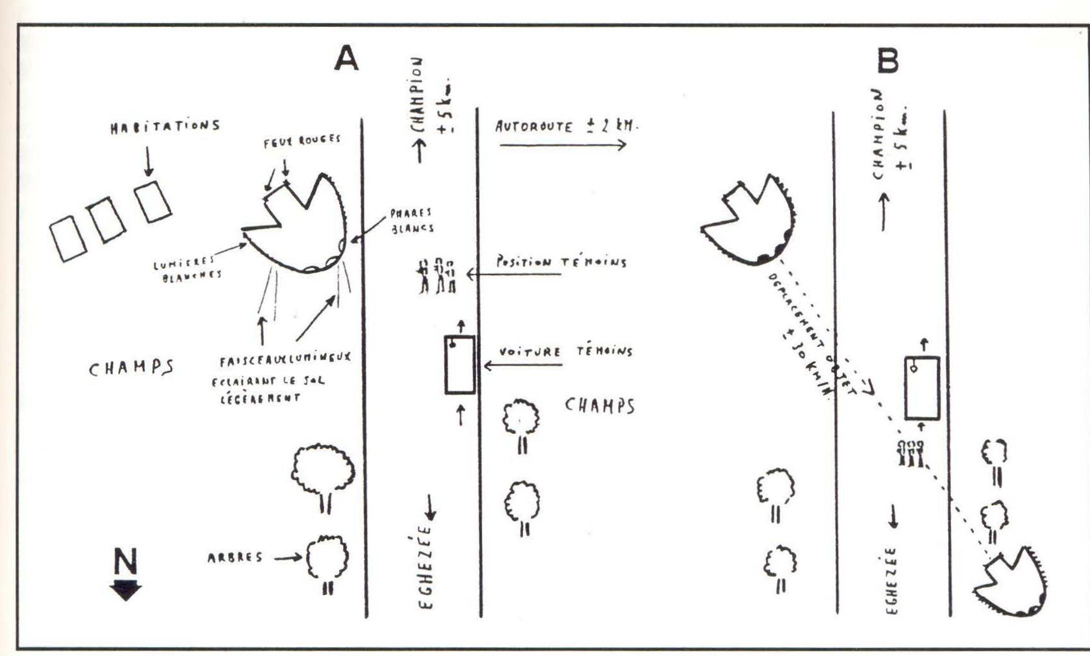
re visite à des amis
t en prenant le che-
trer chez nous à Ci-
attirée par une lu-
ne grosse étoile de
ée à très basse alti-
tant de l'aggloméra-

vait en direction de
avancions, plus elle
utefois être éblouis-
s notre surprise de
loin qu'en fait de lu-
is phares de couleur
n objet suspendu en
tationnaire le long de
de Waret-la-Chaus-
alors de nous arrê-
et pour dire combien
sse altitude lorsque
n voiture, il n'était vi-
des arbres bordant
-nous stoppé qu'un
ant en direction d'
t arrêté quelques in-
très rapidement. Ma
même sommes alors
de mieux observer le
ons absolument pas

u'elle fit alors de
ion de l'objet, mais
réaction.

bjet :

itude 100 à 150m),
très imposant, au
sur 25 ou 27 m de
marqué que l'avant
i et comportait trois




Observation de Waret-la-Chaussée : **A.** les témoins viennent de sortir de leur voiture pour mieux observer l'objet stationnaire. **B.** Déplacement de l'objet selon une trajectoire coupant la route en direction du NNO.

gros phares blancs d'au moins deux mètres de diamètre. L'avant de l'appareil avait l'air d'être découpé en facettes. Tout le contour, qui lui avait une forme triangulaire, était entouré de petites lumières blanches non-clignotantes. Le dessous de l'appareil était de couleur grise très foncée, couleur anthracite. Rien d'autre n'était visible sur cette structure d'aspect très métallique; pas même des hublots. Bien que le contour de cet objet soit très net et très régulier, il semble que l'avant devait avoir une certaine hauteur par rapport à l'arrière qui lui semblait plus plat. Deux faisceaux lumineux sortant du dessous de l'objet éclairaient très légèrement le sol à un angle d'environ 45°.

Le plus curieux, c'est que l'on ne voyait pas l'origine précise de ces deux faisceaux. Rien ne laissait apparaître par où passait cette lumière puisqu'aucun phare n'était visible sous l'engin et pourtant ces deux lumières filtraient bien du dessous de l'objet."

Pour revenir à la structure elle-même, elle faisait penser à la matière d'une carlingue d'avion, mais plus foncée. L'arrière de l'appareil ressortait nettement et se détachait par rapport aux "ailes"; il avait une forme rectangulaire.

Dans chaque angle était disposé un phare de couleur rouge très vif, mais non clignotant.

Notons ici une légère divergence de description de l'un des témoins: en effet, la fille de Mme F. insiste sur le fait que, pour elle, l'arrière de l'appareil n'avait pas une forme rectangulaire mais se terminait plutôt en flèche, avec un seul phare rouge de couleur très vive et non clignotant.

"Durant toute la durée de l'observation - environ 1 minute - tandis que nous étions tous trois sous l'engin, il n'y eut aucun changement de couleur et notons également que, tant qu'il est resté en position stationnaire, il n'a émis le moindre bruit, pas même un souffle. Quant à la voiture, elle n'a subi aucune perturbation électromagnétique. Après cette phase d'immobilité, l'engin s'est alors mis en marche et a commencé à avancer très lentement en émettant un bruit comparable à un ascenseur. Nous avons assisté à son éloignement et, à environ cinquante mètres, seul l'arrière de l'appareil était encore visible.

"C'est à ce moment qu'une combustion eut lieu, laissant s'échapper par l'arrière une

flamme qui s'est elle-même transformée en une sorte de poussière incandescents très légèrs, totalement éteintes avant de toucher le sol.

"Il n'y eut aucune modification de bruit et l'engin a continué sa trajectoire en direction du nord à une vitesse ne devant pas dépasser les 30km/h. Cinq ou six cents mètres plus loin, il nous a semblé qu'il prenait de l'altitude et que sa vitesse progressait également mais le bruit ne changeait pas pour autant.

"Nous sommes remontés en voiture afin de le suivre, mais à peine avions-nous fait demitour qu'il disparut subitement. Nous sommes alors rentrés à Ciney où nous avons contacté la gendarmerie. Celle-ci n'a pas voulu prendre notre déposition en nous disant que nous ferions mieux de téléphoner à la SOBEPS."

Le témoignage de Waret-la-Chaussée est très intéressant, car il nous offre une description très précise d'un objet parfaitement observé par des témoins qui ont pris la peine de s'arrêter sur le bord de la route, de sortir de leur voiture et d'examiner sans la moindre appréhension, sentiment de malaise ou d'inquiétude (Mme F. fait de grands signes), un phénomène qui leur apparaît comme réellement inconnu et qui éveille leur curiosité.

Ces trois personnes ont pu tout à loisir enregistrer bon nombre de détails très extraordinaires, non seulement dans de bonnes conditions de visibilité, mais également dans des conditions psychologiques tout à fait favorables. Sans être victimes d'une quelconque anxiété, les témoins purent parfaitement se rendre compte qu'ils se trouvaient en présence d'un objet totalement inconnu pour les trois observateurs, dont les performances exceptionnelles écartaient toute confusion avec un appareil volant conventionnel d'origine identifiable.

D'autre part, cet étrange engin peut être comparé à celui qui sera observé par la famille H. traversant en voiture l'échangeur autoroutier de Loncin le 27 novembre de la même année (6). Quelques similitudes frappantes apparaissent immédiatement dans l'observation de Loncin :

1. immobilité de l'objet dans un premier temps comme "suspendu" au bord de la route;

2. une forme générale ressemblant à une sorte d'"aile volante" dont l'avant semble plus volumineux;

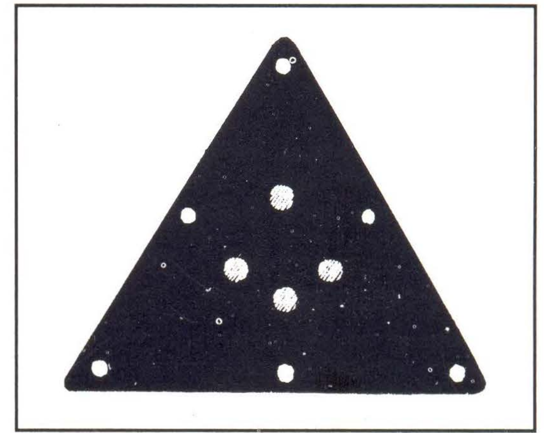
3. des faisceaux blancs dirigés vers le sol;

4. à l'arrière de l'objet, un "prolongement carré";

5. après une phase stationnaire, l'objet se met en marche et disparaît rapidement.

Une autre comparaison, plus surprenante encore, peut être faite avec un autre "objet volant" remarquable, mais bien terrestre celui-là ... En effet, le croquis illustrant cette observation ressemble, comme s'il était de conception gémellaire, à une création de l'artiste roumain Constantin Brancusi, qui magnifia dans la pureté d'un marbre opalin une oeuvre très représentative de son univers de formes épurées et polies qui témoignent d'un symbolisme primal propre à ce grand maître de la statuaire du XX^e^ siècle. C'est à New York, au musée d'art contemporain, que l'on peut admirer cette élégante et aérienne sculpture reprise au catalogue de la Fondation Salomon R. Guggenheim sous la dénomination, ô combien poétique, de "Flying turtle"(1940-45)(7).

Pour boucler les événements du jeudi 4 avril, signalons encore qu'en fin de soirée, vers 22h10, une dernière observation était faite à Stembert, dans la banlieue de Verviers (8).



L'objet triangulaire qui survola Stembert.



C'est en laissant sortir s
jardin que, levant les yeux
eut la surprise de voir én
une grande "plate-forme
forme triangulaire et port
centre, quatre fortes lur
tantes de couleur orange
sange et une série de feu
petits disposés à la périp
mais dont le nombre exac
miné par le témoin. L'altit
250 à 300 mètres, pour
parente égale à deux fois
pleine lune, soit environ
de bras. L'objet évolua tr
être 10 à 20 km/h(subject
en suivant une trajectoire
voler la trajectoire vertica
donc la face "ventrale" de
être observée. Le phéno
une trentaine de seconde
tre dans un autre nuage
reverra plus. Malgré le sil
cun bruit ne fut perçu et l
qu'il ne pouvait s'agir d'u
fet secondaire n'est à si
sur le témoin ou sur les
pagnaient.

Quelques remarques co
core pour conclure : que
sange" de Seilles, l'"aile v
Chaussée ou le "triangle"
constaterons que les troi
rectilignes et le vol toujou
à l'aplomb des observate

Bien que les trois cas s
phénomènes furent à ch
crits et les conditions de
ment très bonnes. Dan
riences, c'est toujours l'e
témoins qui caractérise l
servation respective.

Dans l'ensemble, ces tr
lustrent très bien les évén
nombreux témoins invo
lors de la vague d'obse
nelle que l'on a connue e

Je

(1) "Vague d'OVNI sur la Belgi

(2) Assez nuageux en fin d'

objet dans un premier pendu" au bord de la

ale ressemblant à une " dont l'avant semble

cs dirigés vers le sol;

bjet, un "prolongement

stationnaire, l'objet se paraît rapidement.

ison, plus surprenante te avec un autre "objet mais bien terrestre ce- croquis illustrant cette ble, comme s'il était de re, à une création de nstantin Brancusi, qui reté d'un marbre opalin résentative de son uni- ées et polies qui témoi- sme primal propre à ce statuaire du XX$^{e}$ siècle. u musée d'art contem- t admirer cette élégante e reprise au catalogue lomon R. Guggenheim n, ô combien poétique, )-45)(7).

nements du jeudi 4 avril, 'en fin de soirée, vers observation était faite à nlieue de Verviers (8).



vola Stembert.

C'est en laissant sortir ses chiens dans le jardin que, levant les yeux au ciel, Mme D.P. eut la surprise de voir émerger d'un nuage, une grande "plate-forme" très sombre, de forme triangulaire et porteuse de feux : au centre, quatre fortes lumières non clignotantes de couleur orange, disposées en losange et une série de feux blancs fixes, plus petits disposés à la périphérie du "triangle", mais dont le nombre exact n'a pu être déterminé par le témoin. L'altitude fut estimée de 250 à 300 mètres, pour une dimension apparente égale à deux fois le diamètre de la pleine lune, soit environ 1 centimètre à bout de bras. L'objet évolua très lentement peut-être 10 à 20 km/h(subjectif), pointe en avant, en suivant une trajectoire qui l'amena à survoler la trajectoire verticale du témoin; c'est donc la face "ventrale" de l'appareil qui a pu être observée. Le phénomène resta visible une trentaine de seconde avant de disparaître dans un autre nuage et le témoin ne le reverra plus. Malgré le silence de la nuit, aucun bruit ne fut perçu et le témoin est certain qu'il ne pouvait s'agir d'un avion. Aucun effet secondaire n'est à signaler, que ce soit sur le témoin ou sur les chiens qui l'accompagnaient.

Quelques remarques complémentaires encore pour conclure : que ce soit pour le "losange" de Seilles, l'"aile volante" de Waret-la-Chaussée ou le "triangle" de Stembert, nous constaterons que les trois trajectoires furent rectilignes et le vol toujours très lent passant à l'aplomb des observateurs.

Bien que les trois cas soient nocturnes, les phénomènes furent à chaque fois bien décrits et les conditions de visibilité généralement très bonnes. Dans ces trois expériences, c'est toujours l'effet de surprise des témoins qui caractérise le début de leur observation respective.

Dans l'ensemble, ces trois témoignages illustrent très bien les événements que de très nombreux témoins involontaires ont vécu lors de la vague d'observations exceptionnelle que l'on a connue en Belgique.

**Jean-Luc Vertongen**

(1) "Vague d'OVNI sur la Belgique" , pp. 79-81

(2) Assez nuageux en fin d'après-midi, le ciel était presque complètement dégagé dans le courant de la soirée. Temps froid, température aux alentours de 0° (retour des gelées) vent modéré, bonne visibilité.
24 heures plus tard, la nébulosité augmentera.

(3) En prolongeant la trajectoire du "losange" observé au dessus de Seilles, on se situe au-delà de la Meuse, dans la région de Solière et Marchin où s'étaient déroulées, le 12 mars de la même année, toute une série d'observations longuement exposées dans *Vague d'OVNI sur la Belgique*. pp. 259-282. La comparaison des cartes des lieux présentée dans cet article et dans la publication reprise en page 263 du gros dossier de la SOBEPS est intéressante.

(4) Monsieur P.G. confia également à notre enquêteur qu'à l'issue de son entretien, il fut témoin d'un autre phénomène en 1978 ou 79 alors qu'il habitait encore chez ses parents à Champion, non loin de Namur. Il observa durant une heure et demie les évolutions d'une masse cigaroïde dont les contours étaient balisés par un ensemble de points lumineux jaunes et rouges, l'ensemble entouré d'un halo bleuté.

(5) Rappelons ici les deux dernières enquêtes publiées dans le numéro 86 d'*Inforespace*, pp. 36-40.

(6) cf. *Inforespace* n°83, pp. 13-14.

(7) Une "tortue volante" qui fera peut-être planer l'un ou l'autre dilettante gourmand d'une ufologie différente (évolutive) où de "cosmophores" objets pourraient laisser leur signature. Concernant le cas de Waret-la-Chaussée, et pour d'autres amateurs, soulignons que la route où a été effectuée l'observation est le décalque d'un "diverticule" gallo-romain qui recoupe à dix kilomètres plus au nord la chaussée Brunehaut, bien connue pour les observations d'Aische-en-Refail (cf. *Inforespace* n° 16 et 33, *Vague d'OVNI sur la Belgique*, p. 135), ce cas donc illustrerait d'une évanescente ambivalence cette autre ufologie que je suggérais dans un court chapitre du dossier déjà cité, id. pp. 443-450.

(8) Enquête menée le 14 du même mois par G. Bleser.

---

# AVIS

Nous recherchons d'**urgence** une bonne volonté pour traduire un texte de 7 pages dactylographiées, de l'espagnol vers le français. Cet article, destiné au prochain numéro d'*Inforespace*, porte sur les rapports d'OVNI au sein des Forces aériennes espagnoles.